

UN MARI A L'ITALIENNE

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS

PAR

M. LOUIS DUGARD

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 22 AOUT 1860.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

MARINOT, négociant....................	MM. SAINT-GERMAIN.	VIRGINIE, femme de Marinot...........	Mmes DUPLESSY.
BERNARDIN, négociant retiré...........	CHAUMONT.	JEANNETON, servante de Marinot........	DINAH-FÉLIX.
GUSTAVE, neveu de Bernardin..........	CANDEILH.	ADÈLE, pupille de Bernardin............	FERRARIS.

La scène, de nos jours, à Paris.

Un salon : au fond, une cheminée, une porte; portes latérales, dont une plus petite au premier plan, à gauche; au deuxième plan, une fenêtre qui fait saillie, et dont la porte est en avant; un guéridon; à droite, une table.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

VIRGINIE, JEANNETON.

(Au lever du rideau, Virginie brode près du guéridon; Jeanneton balaye.)

VIRGINIE, à elle-même. N'avoir pas paru depuis deux jours!

JEANNETON, à part. Il y a quelque anguille sous roche, et je rage, moi qui suis curieuse...

VIRGINIE. Comment, Jeanneton, il n'est pas venu quelqu'un ce matin?

JEANNETON, à part. C' quéqu'un-là signifie M. Gustave, le neveu à M. Bernardin, je l' saurai bien. (Haut.) Pour la troisième fois, non, Madame.

VIRGINIE, boudant. Et il n'y a pas une lettre... pas un bouquet pour moi?

JEANNETON. Pas plus de lettre ni de bouquet que de..... (Avec intention.) M. Gustave, qui, à ce qu'il paraît, se retire de la circulation.

VIRGINIE, inquiète. Que veux-tu dire?

JEANNETON. J' veux dire que c'est tout comme, quand... on se marie.

VIRGINIE. Qui? Gustave? (Se reprenant.) M. Gustave?.. (D'un air dégagé.) Et avec qui le marie-t-on, puisque vous êtes si bien instruite?

JEANNETON. Eh! pardine! avec mam'selle Adèle... vous savez bien, qui demeure chez M. Bernardin?

VIRGINIE. Projet en l'air... Jamais Gustave... M. Gustave ne consentirait...

JEANNETON. Pourquoi pas? Mam'selle Adèle n'est-elle pas jeune?

VIRGINIE, avec dédain. Beau mérite!

JEANNETON. Naïve?

VIRGINIE. Niaise... veux-tu dire?

JEANNETON. Riche?.. Soixante mille francs le jour du paraphe!.. Ça se trouve rarement sous une laitue.

VIRGINIE. D'accord!.. Mais ce ne sont pas encore des raisons suffisantes...

JEANNETON.

Air : *le Petit Courrier.*

Pourtant, quand on log' sous l' même toit,
Qu' l'un a vingt-cinq ans et l'autr' seize;
Lorsque, tous les jours, à son aise,
A chaque instant, on s' parle, on s' voit;
Quand on boit presque à la mêm' coupe,
Qu'on s' chauffe au mêm' feu bien souvent;
Enfin, quand on mang' la mêm' soupe,
On s' nourrit du mêm' sentiment.

Et la preuve qu'on finit toujours par se convenir... (Appuyant.) c'est qu'on se convient... puisqu'on s'épouse.

VIRGINIE, à part. Serait-il vrai?

JEANNETON. C'est la bonne à M. Bernardin, la grande Justine, qui me l'a narré ce matin même, à la grande halle, ous que j'achetais du *parmesan* pour M. Marinot, votre mari... vu que, depuis son grand voyage en *Idalie*, il en fourre dans tous mes fricots... l' pauvre cher homme!

VIRGINIE. Eh! que m'importe! . (Plus doucement.) Justine t'a donc confié?..

JEANNETON. Oh! publiquement... en présence de la fruitière, de l'écaillère, de l'épicière et de la bouchère, que le manuscrit de la chose est placardé depuis ce matin à la *merrie* du *cintième*. Madame peut aller z-y voir.

VIRGINIE, à part. Le perfide! (Haut, en colère et en se levant.) Quand M. Gustave viendra, je n'y serai pas, entendez-vous, Jeanneton? Je n'y suis pour personne... Sa conduite est d'une indécence!..

JEANNETON. Parce qu'il se marie?

VIRGINIE. Silence!

JEANNETON. Je me tais, Madame, je me tais. (A part, en allant déposer son balai et prenant le plumeau.) C'est plus clair que mes bouillons!.. (Haut.) Un dernier coup de plumeau et je cours à ma broche.

VIRGINIE, à part, pendant que Jeanneton époussette les meubles. Fiez-vous donc à l'attachement platonique des hommes!.. C'est fini; désormais, je ne veux plus m'occuper que du bonheur de M. Marinot... de mon mari... (Elle pousse un soupir et passe au guéridon.) Au moins, il est fidèle, celui-là!.. (On entend tousser Marinot dans la coulisse.) Le voici!

SCÈNE II.

VIRGINIE, MARINOT, JEANNETON.

MARINOT, entrant du fond et se croyant seul. Butor de Bernardin! Dire qu'il était là comme un accent circonflexe, et que je n'ai pu glisser un mot de douceur à mon Adèle... J'y repasserai ce soir... (Apercevant Virginie.) Dieu! ma femme!..

VIRGINIE, à part. A qui en a-t-il donc! (Allant à Marinot, avec une tendresse un peu gênée.) Mon ami, vous êtes sorti de bonne heure, et sans m'embrasser; c'est prendre de mauvaises habitudes... Allons! venez réparer vos torts!

MARINOT. Un instant!.. Il faut d'abord que je parle (Appuyant.) à Juanita.

JEANNETON. Juanita!.. Qu'est-ce que ce vilain nom-là?

MARINOT. Le tien, pardieu!

JEANNETON. Le mien?.. Je m'appelle Jeanneton... C'est bien plus ronflant, Jeanneton!

MARINOT. Juanita est bien plus doux à l'ouïe... et ça veut dire Jeanneton en italien... Ainsi, c'est convenu, tu t'appelles Juanita.

JEANNETON. Mais, Monsieur...

MARINOT. Paix donc!.. Que me donneras-tu pour dîner, Juanita?

JEANNETON, à part. Quand une fois il s'est chaussé une idée... (Haut.) Vous aurez pour votre dîner une livre trois quarts de veau à la broche.

MARINOT. A la broche? fi donc! A l'italienne!.. C'est la seule manière de manger ce quadrupède.

JEANNETON. Madame m'avait pourtant dit...

MARINOT. Pas d'observations, soubrette potagère!

VIRGINIE. Ce sera comme tu voudras, mon ami, d'autant mieux que...

MARINOT. Un instant!.. (Se retournant vers Jeanneton.) Nous disons donc : En soupe, des macaroni, comme hier.

JEANNETON. C'est-à-dire comme tous les jours à présent... Joli régal!

MARINOT. Pour le rendre complet, nous y joindrons de la polenta.

JEANNETON. Encore quéque légume *idalien!*

MARINOT. Non; mais de la bouillie de châtaignes. Mets délicieux, ma chère! pourvu qu'elle soit bien épaisse.

JEANNETON. Une colle quoi! Si c'est là vot' absinthe, croyez-moi, Monsieur, revenez-en à vot' fricandeau, à vot' bonne gigue en étouffé; c'est ça du soigné et du français... Soyez tout à fait patriote!

MARINOT. Je suis négociant... je suis dans les huiles... Mais depuis que, appelé à Marseille par les affaires de mon commerce, j'ai pu, grâce à la pyramidale invention des chemins de fer et des bateaux à vapeur, voir de près, étudier à fond cette ravissante contrée...

JEANNETON, se moquant. En huit jours?..

MARINOT, vexé. Juanita!.

JEANNETON. Jeanneton! Jeanneton!

MARINOT. Je raffole de tout ce qui est italien.

JEANNETON. Convenu!

MARINOT. C'est au point que je radote, parole d'honneur, quand il s'agit des arts, de la peinture. .

JEANNETON, à part. A l'huile... c'est de son état..

MARINOT. Que je bats la breloque, quand il est question de musique... de musique... italienne! *Per Bacco!* ne confondons pas... (Il fredonne, en faussant, les premières notes de l'air : *Drin, drin, drin.*)

VIRGINIE, à part. Il y paraît!

MARINOT. Et que je tombe en syncope rien qu'à la vue d'un œil noir... pourvu qu'il y ait la paire... Oh! je n'aime que les yeux noirs, moi!

VIRGINIE, avec un léger dépit. Vous oubliez que les miens sont bleus... Comme c'est galant, un mari!

MARINOT. J'en disserte uniquement sous le rapport de l'art... Mais ce sont surtout les mœurs, les *us* de cette ravissante contrée!

JEANNETON, à part. Connu.

MARINOT. Dont le seul souvenir me transporte au troisième ciel.

JEANNETON, à part. Il s' cassera le nez en tombant de si haut!

MARINOT. Ce qui excite mon enthousiasme, ce sont ses délicieuses *frittate*, que vous appelez tout bourgeoisement omelettes; son soleil d'août (Il prononce *oût*), à trente-quatre degrés Réaumur, et ses cavaliers servants, cette institution si utile, si commode, si rassurante pour le front des maris!

JEANNETON. Les cavaliers servants?

MARINOT. Oui, ce sont les eunuques du terroir... O pays de Cocagne pour les maris! qui n'envierait la douce quiétude, le *far niente* dont jouissent ces heureux fainéants sur ton sol enchanteur!

AIR : *Qu'il est flatteur.*

Contrée admirable et sublime,
Où, sous les yeux des voyageurs,
Partout la nature s'anime,
Et produit des fruits et des fleurs,
D'hiver pas le moindre trimestre,
Beaux jours et nuits pleines d'appas,
Enfin, le paradis terrestre,
Quand les pomm's n'y mûrissaient pas!

JEANNETON. Tout ça ne fait pas avancer le pot-au-feu .. et je retourne à mes fourneaux. (Elle sort à droite. Virginie passe.)

SCÈNE III.

MARINOT, VIRGINIE.

VIRGINIE. Consentirez-vous enfin à me donner audience?

MARINOT, galamment. Mais ce serait à moi à la demander, Virginie... (A part.) Je dois m'absenter ce soir, argentons-lui la pilule!

VIRGINIE. De la galanterie? Vous oubliez que ce n'est plus de votre emploi... de mari!

MARINOT. Pourquoi pas! si je suis toujours ton amant, Ninie?

VIRGINIE, avec douceur et souriant. De mieux en mieux! Une telle conduite mérite d'être encouragée. Allons, passez un habit; vous me conduirez ce soir au spectacle... et, pour que la fête soit complète, nous débuterons par un petit dîner chez Véfour, en tête-à-tête... Hum! que dites-vous de cette partie fine?

MARINOT, avec humeur. Je dis.. je dis... (A part.) Et mes projets de ce soir, donc?

VIRGINIE. Et même, si vous êtes gentil, nous récidiverons fréquemment.

MARINOT. Récidiver!...

VIRGINIE. Oh! pendant l'hiver seulement! Car, désormais, je désire passer l'été à la campagne... (A part.) Le plus loin possible de M. Gustave! (Haut.) Vous me louerez un pied-à-terre à la porte de Paris, où vous viendrez me rendre visite tous les soirs, aussitôt vos affaires terminées... ce sera votre récréation.

MARINOT, à part. Elle est récréative... ma récréation! (Haut, avec hésitation.) Il me semble, ma bonne amie...

VIRGINIE. Auriez-vous de la rancune?... Me refuseriez-vous, mari tendre et galant... mari amant?

MARINOT, à part. Je le crois parbleu bien!... Le soir! le seul instant que je puisse consacrer à mon Adèle! (Haut et avec humeur.) Ce n'est guère le moment?...

VIRGINIE. Sans doute; les arbres sont verts à peine .. et vous avez au moins huit grands jours pour vous retourner et me trouver un petit paradis terrestre... Songeons au plus pressé, au présent, à aujourd'hui... Et, afin que chacun ait sa récréation, avant votre départ, vous allez jouer avec votre fils, avec Dodolphe... là, dans sa chambre... rien qu'une petite heure...

MARINOT, à part. Merci du peu!... (Haut.) Si tu t'en chargeais?

VIRGINIE, passant. N'ai-je pas ma toilette à faire?

MARINOT. En ce cas, Juanita?...

VIRGINIE. Ne doit-elle pas m'habiller?

MARINOT. Mais...

VIRGINIE. Il est inutile d'insister...

MARINOT. Pourtant, je te déclare positivement...

VIRGINIE. Dans trois quarts d'heure, ayez soin de vous trouver ici. (Elle entre vivement dans la chambre, à gauche, en fermant la porte sur le nez de Marinot.)

SCÈNE IV.

MARINOT, seul. Est-ce vexant! Et pas moyen de me tirer de ce guêpier! Quel train de plaisir que la vie!.. C'est-à-dire que je préférerais élever des lapins à perpétuité! Comment faire la cour à mon Adèle, à présent? Dieu! mon Adèle! Elle est un peu simple, j'en conviens... et même quelque chose de mieux... Mais c'est comme cela que je les aime! .. c'est là ce qui m'a autrefois séduit dans Virginie!... Et dire que je suis arrêté en si bon chemin!... quand mon intrigue commençait à marcher... pas vite, par exemple... Car Bernardin, ce tigre altéré de... surveillance, est toujours au poste!... Mais, enfin, je tenais la corde... j'aurais fini par dérouter ce Cerbère! Et voilà des accès de tendresse qui reprennent à ma femme, après sept ans d'hyménée!... Ces choses-là sont faites pour moi, parole d'honneur!... Ah! vive l'Italie! c'est là qu'on distille le mariage!

Air du *Baiser au porteur*.

Là, d'un époux que le sort est prospère!
Dans son ménage, un adjoint bon enfant
Toujours en charge, actif surnuméraire,
Près de Madame, et sans émolument,
Des petits soins fort ennuyeux vraiment.
Or, pour l'époux, voyez la bonne aubaine:
Quand le galant, empressé de servir,
A le plaisir d'avoir toute la peine,
Sa peine, à lui, c'est d'avoir le plaisir.
Oui, si le galant a la peine
Le mari n'a que le plaisir.

Eh! parbleu! j'y songe: pourquoi, en négociant de la vieille roche, n'enrichirais-je pas ma patrie d'une si utile importation? Mais qui choisir? J'y suis!... Bernardin! Depuis qu'il a quitté la haute herboristerie, il a du loisir... il ne saurait mieux l'employer!... Il sera ravi... et moi j'y trouverai le double avantage... de me débarrasser de ma femme avec une sécurité... capitale!... et d'éloigner d'Adèle un Argus importun... Quelle infernale rouerie!

SCÈNE V.

MARINOT, BERNARDIN, puis GUSTAVE.

BERNARDIN, entrant tout essoufflé et s'essuyant le front. Ouf! je n'en puis plus!... Mon gueux de neveu est-il ici?

MARINOT. Contre son habitude, il n'y a pas mis les pieds depuis avant-hier.

BERNARDIN. Je le crois bien, je le tenais sous clef; mais le drôle vient de s'évaporer par la fenêtre, au risque de se rompre le cou.

MARINOT. Halte-là! oncle dénaturé!.. aie au moins des égards pour mon ami Gustave... qui est rempli d'attentions pour moi... fait mon piquet presque tous les soirs... m'offre des giroflées à ma fête... des oranges aux étrennes...

BERNARDIN. Comme je ne suis pas venu pour entendre son panégyrique, bien le bonsoir!.. Comment te portes-tu? Et moi de même... Au revoir! (Il remonte.)

MARINOT, l'arrêtant. Une minute, que diable!.. J'ai une proposition à te faire. (Au moment où Marinot fait redescendre Bernardin, Gustave entre vivement.)

GUSTAVE. Dieu! mon oncle!.. (Il entre à droite.)

BERNARDIN. Fais la vite... j'ai hâte de revenir près d'Adèle, ma pupille; le soin de la garder me donne plus de tintouin... plus d'ennui...

MARINOT. Ça ne m'étonne pas... une jeune fille!.. Hum! quelle différence, s'il s'agissait d'une femme mariée, qui aurait de l'usage, de l'acquit, qui causerait bien?

BERNARDIN, à part. Où veut-il en venir?

MARINOT. Et comme il s'agit de la mienne, à laquelle tu tiendras compagnie, que tu conduiras à la promenade, au spectacle, chez les restaurateurs, tu auras de l'agrément... mon gaillard!..

BERNARDIN, à part. Ah çà! est-il fou?

MARINOT. Tu ne comprends pas?.. C'est clair!.. Eh bien, écoute... En Italie, c'est un usage assez répandu .. tous les maris placent auprès de leurs femmes... un jeune homme... il serait vieux que ça serait absolument la même chose... je crois même que ça vaut mieux! Ce jeune homme, ou cet homme âgé, est aux ordres de Madame. Il fait l'aimable, le galant auprès d'elle... et, pendant ce temps-là, le mari fait ce qu'il veut... C'est très-amusant!.. et voilà l'emploi que je te destine.

BERNARDIN. A moi?

MARINOT.

Air: Valse de GISELLE.

Sois attentif, et tu pourras comprendre
Tout ce qu'il faut de soins, de dévouement
Pour cette charge; enfin, tu vas apprendre
Tous les devoirs d'un cavalier servant.
Frisé, ganté, c'est inscrit au programme,
En grand costume, il faut, dès le matin,
Venir se rendre aux ordres de madame,
L'œil en coulisse, et des fleurs à la main.
Pour les marmots, collection complète,
Bonbons, joujoux, c'est une route encor;
Garde surtout d'oublier la gimblette,
Pour le minet et le fidèle Azor.
Assure-toi d'une vaste berline,
Pour promener madame .. où tu voudras;
Hein! quel bien-être ainsi je te destine;
Te voilà sûr de n'être jamais las!
Toujours galant, tu dois sur son épaule
Mettre son schall dès qu'elle sent du froid;
Pour des présents, c'est encore dans ton rôle,
D'en beaucoup faire, il te donne le droit.
Songe à louer, car c'est indispensable,
Stalles au Cirque et loge à l'Opéra,
A la Gaîté... C'est ennuyeux en diable!
Mais un sourire a payé tout cela
Bref, à minuit, toujours fidèle escorte,
Tu reconduis madame à son manoir;
Tes fonctions finissent à la porte,
Où tu reçois le plus charmant bonsoir.
D'après cela, tu peux, je crois, comprendre
Tout ce qu'il faut de soins, de dévouement
Dans cette charge, et je viens de t'apprendre
Tous les devoirs du cavalier servant.

BERNARDIN, ébahi. Du cavalier servant?

MARINOT. Oui... c'est le nom qu'on leur donne... et ce sera le tien.

BERNARDIN. Par exemple! si tu crois que je me prêterai...

MARINOT. Mais je l'espère bien .. je l'exige!..

BERNARDIN. Allons, je suis aussi fou que lui, de perdre ainsi mon temps à écouter des sornettes.

MARINOT. Des sornettes!.. Peut-être n'as-tu pas saisi tous les avantages?..

BERNARDIN. Que trop!.. Mais j'ai bien autre chose à faire, ma foi!.. Ne dois-je pas surveiller Adèle?.. Préserver ses soixante mille livres comptant des entreprises des galants, enfin, puisqu'il faut te l'avouer et que la nouvelle est maintenant publique, de les faire épouser à mon neveu.

GUSTAVE, montrant la tête. C'est ce que nous verrons!

MARINOT. Gustave!.. Adèle!.. (A part.) Quelle avalanche!... (Haut.) Songe pourtant ..

BERNARDIN. Je songe que je suis né rue Saint-Denis, et que les usages d'Italie ne me reviennent en aucune façon. Je retourne chez moi. . Bonsoir! (Il sort.)

SCÈNE VI.

MARINOT, puis GUSTAVE.

MARINOT, seul. Bernardin doit être originaire de Bretagne, vu son entêtement.

GUSTAVE, sortant de la chambre, à droite, en riant. Apaisez-vous, monsieur Marinot... (A part.) la clorge est bonne!.. (Il va à la porte du fond, pour s'assurer si Bernardin est bien parti.)

MARINOT, à lui-même. Voilà bien les amis!... Refuser une chose si simple, si agréable... pour moi!

GUSTAVE, descendant en scène. J'ai tout entendu, et je le trouve fort dégoûté!

MARINOT. Enfin, ma femme est... spirituelle... jolie?

GUSTAVE. A qui le dites-vous?

MARINOT. Capable de faire honneur à qui lui rendrait des soins?

GUSTAVE. Je ne suis pas ici pour le nier.

MARINOT. Sac à papier! si elle n'était pas ma femme!.. Tant d'autres à sa place s'estimeraient trop heureux...

GUSTAVE. Moi, tout le premier... (En riant.) Et s'il était possible de s'offrir...

MARINOT. Tu dis?

GUSTAVE, souriant. Je dis... s'il était possible de...

MARINOT, se frappant le front. J'y suis!...

Air : *Préville et Taconnet.*

Mon cher Gustave, ô mon sauveur, mon frère!
De l'amitié voilà le plus beau trait!

GUSTAVE.

Quoi! vous voulez...

MARINOT.

Si je veux? jour prospère!
Sans hésiter, je reçois ton placet.
(Lui tendant la main.)
Vite, topons!
(A part.)
Coupons court aux regrets!

GUSTAVE.

Mon dévoûment...

MARINOT.

Sans doute est admirable!
Mais patience, et je te rendrai ça,
Puisque l'hymen, sous peu t'enrôlera...
Étant amis, la chose est très-faisable.

GUSTAVE, riant.

Oui, j'y consens...
(A part.)
Si jamais j'en viens là!

MARINOT.

Étant amis! c'est parbleu très-faisable!

GUSTAVE.

J'accepte tout... pour quand j'en serai là!

MARINOT.

Bravo! Je vais... C'est elle!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, VIRGINIE.

VIRGINIE, sortant de sa chambre. Me voilà prête... (Apercevant Gustave.) Monsieur Gustave! Je me retire, Messieurs!

GUSTAVE, à part. Qu'a-t-elle donc?

MARINOT, à sa femme. On dirait que tu boudes, chère amie?

VIRGINIE, d'un ton piqué et regardant Gustave. Moi?... je n'ai nul motif, Dieu merci!...

GUSTAVE. A part. Quels regards elle me lance!

MARINOT. J'y vois clair, peut-être.. Mais, sois tranquille, je me suis occupé de toi... et furieusement encore!... (Il lui présente Gustave.) Tiens, voici celui qui me remplacera.

VIRGINIE, froidement. Trêve de plaisanteries!

MARINOT. Je te répète que mon ami Gustave sera désormais mon substitut... (En souriant.) J'ai signé l'ordonnance!... Dès cet instant il entre en fonctions; il t'accompagnera partout, ne te quittera pas d'une minute... Ce sera ton ombre, en un mot... le jour, s'entend!... Diable! ne confondons pas!.. Ainsi, commande, ordonne, aie des maux de nerfs, des caprices, des lubies, ne te gêne pas... il est à tes ordres... presque ton esclave... C'est ton cavalier servant!

VIRGINIE. C'est pousser le radotage un peu loin, et...

GUSTAVE. Madame, croyez... (A part.) Je ne comprends rien à sa mauvaise humeur.

VIRGINIE, avec ironie. Ne vous alarmez pas, Monsieur, je suis très-persuadée que vous n'êtes pas complice de ce superbe. projet... vous avez mieux à faire!

GUSTAVE. Madame...

MARINOT. C'est ce qui le trompe... je n'aurais certes pas osé lui présenter ma pétition... un lion... du quartier Poissonnière... c'est si occupé!... Mais j'ai dû accepter les offres généreuses de ce bon Gustave.

GUSTAVE. En vérité, je dois...

VIRGINIE. C'est une mystification! et, quel qu'en soit l'auteur principal, je n'en suis pas moins indignée!... Je vous prie de me laisser, Messieurs.

MARINOT. Te laisser! (A part.) Quelle idée!... (Haut.) C'est précisément ce que je vais faire. (A part.) Il faudra bien qu'ils finissent par s'entendre... Bonne chance, Gustave!... (Il sort vivement par le fond.)

SCÈNE VIII.

GUSTAVE, VIRGINIE.

VIRGINIE. Me direz-vous enfin, Monsieur, ce que tout cela signifie?

GUSTAVE. J'allais vous le demander, Madame. Vous, en colère contre moi!.. (Haut.) Est ce donc ma faute si votre mari?..

VIRGINIE. Mon mari peut avoir des torts... mais il vous appartient moins qu'à tout autre de les blâmer. *Lui*, du moins est franc et loyal, et ce ne serait pas *lui* qui parlerait de son dévouement à une femme lorsqu'il serait sur le point d'en épouser une autre.

GUSTAVE. En épouser une autre?

VIRGINIE, avec ironie. Niez-le donc, quand vous ne quittez plus votre nouvelle conquête; quand, depuis deux jours, cette passion subite...

GUSTAVE. Et deux tours de clef... ce qui est moins romantique, n'est-ce pas? ne m'ont pas permis de sortir... (Riant.) Ah! le procédé est nouveau... et je recommanderai mon oncle pour la médaille d'or à la première exposition de l'industrie.

VIRGINIE. Le prétexte ne manque pas non plus d'invention... Par malheur, un second témoignage vient confirmer le premier, et une certaine publication...

GUSTAVE. Sans effet, je le suppose, tant qu'elle ne sera pas suivie d'un consentement que je refuse, que je refuserai toujours... Ah! Madame, c'est bien mal reconnaître mon dévouement.

VIRGINIE, se radoucissant. Vous verrez qu'on lui devra encore des remerciements!

GUSTAVE. Pourquoi pas?... Forcé de résister à mon oncle, qui prétend me marier avec Adèle, sa pupille, sous prétexte qu'elle est riche et que je n'aurai pas un sou de son vivant; menacé, si je persiste dans ma rébellion, d'aller dilapider, *loin de vous*, des appointements de surnuméraire.

VIRGINIE. Loin de moi?

GUSTAVE, avec intention. Peut-être à... Perpignan.

VIRGINIE. A Perpignan?

GUSTAVE. Et décidé pourtant à tout braver pour ne pas vous déplaire... il me semble qu'il n'y a pas trop de présomption à parler de mes titres à un peu de reconnaissance... et à quelque amitié.

VIRGINIE. Dites-vous bien vrai?

GUSTAVE. Vous ai-je déjà trompée?

VIRGINIE, lui tendant la main. Mais, gare à vous!... Au premier mot équivoque qu'on me rapportera...

GUSTAVE. Ah! pourriez-vous supposer?

VIRGINIE. Eh bien, puisque c'est M. mon mari qui l'ordonne, et qu'il n'est sans doute pas fâché d'employer ailleurs le temps qu'il ne lui convient plus de passer avec moi, j'accepte, Gustave... et vos services et... votre amitié.

GUSTAVE, avec joie. Quoi! vous acceptez?...

VIRGINIE. Votre amitié... (Appuyant.) Mais, rien de plus!... (On entend du bruit.) D'où vient ce bruit?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MARINOT et BERNARDIN.

MARINOT, en dehors. Tu n'entreras pas!

BERNARDIN, en dehors. J'entrerai!.. Gustave est ici; le portier l'a vu entrer.

MARINOT, en dehors. Ecoute encore.

BERNARDIN. Je n'écoute plus rien!... (Il ouvre la porte et aperçoit Gustave.) Je le savais bien, corbleu!

MARINOT. Ne vas-tu pas te fâcher! (A part.) Que cet être-là est stupide!

BERNARDIN. Je me gênerai peut-être. (A Gustave.) Monsieur, Monsieur!..

GUSTAVE. Mon oncle?

MARINOT. C'est à moi de prendre sa défense... (A part.) d'autant mieux qu'il paraît que ça marche.

BERNARDIN, à Gustave. Votre place est-elle donc ici, Monsieur?

MARINOT. Sans doute... puisqu'il est dans l'exercice de ses fonctions; n'est-ce pas, Virginie?

VIRGINIE. Ne l'avez-vous pas exigé?

MARINOT, à Bernardin. Ce que c'est que de les élever dans les bons principes!

BERNARDIN. Encore des fadaises!

VIRGINIE. Aidez-moi donc à dévider ce peloton de laine, monsieur Gustave... (Gustave prend un petit tabouret, pose ses genoux, et aide Virginie.)

BERNARDIN. Veux-tu bien finir!

MARINOT. Veux-tu bien continuer!

BERNARDIN. Oser me désobéir?... Qu'est-ce que c'est?.. Je t'ordonne de sortir.

MARINOT. Et moi, je te commande de rester... Ah! mais!... ah! mais!...

BERNARDIN. Je t'avertis que je suis très-entêté, et j'entends que mon neveu Gustave vienne à l'instant même faire la cour à Adèle, à sa femme.

GUSTAVE. Mais savez-vous si j'aime celle que...

BERNARDIN. Je sais seulement qu'Adèle a soixante mille francs comptant, tandis que toi tu ne possèdes que des espérances... un zéro devant les chiffres de ta future. Plus, l'éducation que tu as reçue, et qui, à la rigueur, ne t'appartient même pas, puisque tu me la dois.

MARINOT. Pitoyable calembour!

BERNARDIN. Tu es donc trop heureux qu'Adèle soit disposée à t'épouser, parce que ça me convient et qu'elle n'a pas d'autres volontés que les miennes.

Air : *Tenez, moi je suis un bonhomme.*

Il faut donc qu'elle te convienne,
Que tu l'aimes ou non d'amour.
Je veux qu'au bout de la quinzaine,
Tu sois son mari, jour pour jour.
Mes arrêts sont invariables,
Soumets-toi sans réflexion ;
Ou je t'envoie à tous les diables... } *bis.*
Avec ma bénédiction !

Allons ! suis-moi !

MARINOT, à Gustave. Du courage, mon ami.

GUSTAVE, bas, à Marinot. De la ruse... ce sera plus tôt fini.

MARINOT. Bravo !

BERNARDIN. Eh bien, filons-nous ?

GUSTAVE, bas, à Marinot. Dans un quart d'heure je suis de retour.

BERNARDIN. Par ici, mauvais sujet ! (Il l'emmène en le prenant par le bras.)

VIRGINIE. C'est trop fort !

SCÈNE X.

MARINOT, VIRGINIE.

MARINOT, se frottant les mains. Il faut avouer que nous avons dans ce cher Gustave, un bien bon ami !

VIRGINIE. Vous, peut-être ?

MARINOT. Et toi donc ? parbleu !

VIRGINIE. Finissons, de grâce... il ne s'agit pas de cela. (Regardant à la pendule.) Voici l'heure du spectacle, sortons vite ! (A part.) J'en ai besoin. (Haut.) Nous souperons au retour.

MARINOT. Impossible : ce serait empiéter sur les attributions de Gustave, (A part.) et nuire à mes projets de ce soir.

VIRGINIE. Encore une fois, Monsieur, il est temps que tout ceci finisse.

MARINOT. C'est à peine commencé ! Ah ! je vois ce que c'est : tu tiens à tes droits ?.. Bravo ! Ah ! c'est que s'il s'avisait de se négliger...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, JEANNETON, apportant une lampe qu'elle dépose sur la cheminée qui se trouve au fond ; puis BERNARDIN et ADÈLE, niaise renforcée.

MARINOT. Ah ! Juanita !

JEANNETON. Jeanneton, Monsieur !

MARINOT. Je dis bien. Juanita, allez donc un peu jouer avec Dodolphe dans sa chambre.

VIRGINIE. Il est bien temps !.. Couchez-le plutôt.

JEANNETON. Oui, Madame. (Elle sort par la droite.)

BERNARDIN, entrant du fond avec Adèle qui tient une boîte de bonbons, puis un petit panier. C'est encore moi... et avec Adèle, cette fois ! (A Adèle.) Saluez donc ! (Adèle salue très-gauchement.)

VIRGINIE, à part. Adèle ici !

MARINOT, galamment. Bonjour, Adèle !.. bonjour, Dédelle !

ADÈLE. Bonsoir, monsieur Marinot !

VIRGINIE, à part. Et M. Marinot aussi !... Elle les ensorcelle donc tous ! (Haut, à Bernardin.) Quel motif vous ramène si promptement, monsieur Bernardin ?

BERNARDIN. Voici ce que c'est... mon polisson de Gustave vient encore de m'échapper... c'est la seconde fois d'aujourd'hui... Au reste, étant toujours fourré dans la maison de son cher Pylade, j'ai pensé...

MARINOT. Répète-moi ça ?

BERNARDIN. Au reste, étant toujours fourré dans la maison de son cher Pylade, j'ai pensé...

MARINOT. C'est ça : Oreste et Pylade ! A-t-il de l'esprit aujourd'hui, ce bon Bernardin ! Continue.

BERNARDIN. Ce ne sera plus qu'un demi-mal, grâce à l'idée *hydrogénique* qui a soudainement illuminé mon esprit, grâce au biais que j'ai trouvé...

MARINOT. Voyons le biais ?

BERNARDIN. Comme je suis obligé de faire un petit voyage, je viens réclamer les priviléges d'une ancienne amitié, et prier ta femme de vouloir bien donner asile à ma jeune Adèle pendant une quinzaine de jours, et même jusqu'à l'époque de son mariage avec Gustave...

VIRGINIE. Moi ?

MARINOT. Accordé !

VIRGINIE. Mais...

MARINOT. Et à l'unanimité !

BERNARDIN. De cette manière, mon drôle sera bien forcé de se rencontrer avec sa future, et, pour ainsi dire malgré lui, de lui faire sa cour.

VIRGINIE, à part. Oh ! pas chez moi, toujours ! (Haut.) Sans doute... ce serait avec beaucoup de plaisir... par malheur, nous n'avons pas une chambre de libre !

MARINOT. Laisse donc ! Et l'appartement en réserve pour ma tante Verduret ? cette pièce-ci, qui, habituellement, sert de salon à ta chambre à coucher ?.. Juanita n'aura qu'un lit à dresser.

BERNARDIN. Pour rien au monde, je ne voudrais contrarier ta femme.

VIRGINIE, à part. Il prend la bonne route !

MARINOT. Regarde-la... elle est enchantée ! (A part.) Et moi donc ? (Virginie exprime par gestes son mécontentement.)

BERNARDIN. Eh bien, soit ! J'accepte, d'autant plus volontiers que, depuis quelque temps, le riche bijoutier qui demeure en face de chez moi a l'air de reluquer sa dot.

MARINOT. Le gros Dupont ? Voyez-vous ! le séducteur ! (Il donne une petite tape sur le bras d'Adèle, qui sourit niaisement. Pendant cette scène et les suivantes, Adèle n'a jamais l'air de se douter qu'il soit question d'elle.)

VIRGINIE, à Marinot. Vous ne valez peut-être pas mieux que les autres, vous ?.. (A part.) J'y aurai l'œil... (Elle remonte un peu avec Bernardin en causant.)

MARINOT, bas à Adèle. Laissez la porte du petit escalier entrebâillée.

ADÈLE. Pourquoi ?

MARINOT, de même. A minuit, j'arriverai à pas de loup...

ADÈLE. Pourquoi faire ?

MARINOT, de même. Pourquoi faire ?.. pour manger des gaufres !

ADÈLE. Je ne demande pas mieux ; je les adore, les gaufres.

MARINOT. Mystère et discrétion ! (La physionomie d'Adèle exprime qu'elle ne comprend pas pourquoi on y met tant de mystère.)

VIRGINIE, en se retournant, aperçoit la conversation d'Adèle et de Marinot. Encore !

MARINOT, se voyant surpris, fait semblant de tenir une canne en équilibre. Et ce damné de Gustave qui n'arrive pas !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, GUSTAVE.

GUSTAVE, un bouquet à la main ; il entre par la porte du fond, aperçoit Bernardin et veut se sauver. Mon oncle ! je me sauve ! (Il cache le bouquet derrière son dos.)

MARINOT, il se trouve près de Gustave, l'aperçoit et le saisit par son habit. Pour cette fois, je m'y oppose, monsieur le rusé !

GUSTAVE, à demi-voix. Lâchez-moi, je vous en prie !

MARINOT. A d'autres ! Le voici ! le voici !

VIRGINIE, à part. Gustave !

BERNARDIN. C'est bien heureux ! Approchez, Monsieur !

GUSTAVE. Mon oncle, soyez convaincu que l'occasion, le hasard... je... je... venais vous chercher...

BERNARDIN. Plus de subterfuges ! Approche donc !.. Ne vas-tu pas te faire prier, à présent que je t'ordonne de rester ?

GUSTAVE, à part, avec joie. Il serait possible !

BERNARDIN. Enfin, j'installe Adèle dans ce logis, et, maintenant, c'est moi qui te commande de ne plus le quitter !

VIRGINIE, à part, avec dépit. Il ne prend seulement pas la peine de cacher sa joie.

BERNARDIN. Sur ce, j'ai le plaisir de saluer la compagnie. Je vais faire mon cent aux dominos ; il y a si longtemps que j'étais privé de cette jouissance-là ! Enfin, c'est la mienne ; je ne m'en cache pas ! (A Gustave.) N'oublie pas de me donner des nouvelles d'Adèle quand tu viendras te coucher.

GUSTAVE, distrait. Oui, mon oncle. (Bernardin sort.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, moins BERNARDIN.

GUSTAVE, à part. On ose davantage par écrit. (Après avoir remarqué qu'Adèle est présente.) Mais comment lui remettre ce bouquet et le billet qu'il contient ? (Il fait voir au public qu'il y a un billet attaché au bouquet.)

MARINOT. Ah çà, beau ténébreux, que médites-tu là ? Est-ce une nouvelle fugue ? Je ne te perds plus de vue, je t'en préviens !

VIRGINIE, d'un ton piqué. Soyez tranquille. Maintenant, Monsieur est retenu par un aimant...

MARINOT. Allons, voilà ton artillerie qui recommence contre ce pauvre Gustave !

GUSTAVE. C'est vrai !... Me serais-je encore rendu coupable d'une faute involontaire ? Parlez, Madame, expliquez-vous ! (Il passe.)

MARINOT, apercevant le bouquet que Gustave cache derrière son dos. Oh! le superbe bouquet!.. Mon cher, tu fais trop bien les choses... laisse-moi le sentir?

GUSTAVE, craignant qu'il n'aperçoive le billet. Prenez garde, vous allez le faner!

MARINOT. Hâte-toi donc de le remettre à son adresse.

GUSTAVE, gêné par la présence d'Adèle, hésite un moment et finit par se décider, quand il s'aperçoit qu'elle n'a plus l'air de faire attention à ce qui se passe. C'est que... c'est ce que je vais faire... (S'approchant de Virginie.) Permettez-moi, Madame...

VIRGINIE, d'un ton piqué. Vous vous méprenez, Monsieur.. ce n'est certainement pas à moi que ce bouquet était destiné...

MARINOT Et à qui donc, morbleu?

VIRGINIE, montrant Adèle. Mais à Mademoiselle; du moins, je le présume.

MARINOT. Parce qu'il doit l'épouser? Est-ce qu'on apporte des bouquets à sa femme? Est-ce que je t'apporte des bouquets, moi?

GUSTAVE. Monsieur Marinot a raison, et je garantis (Avec intention.) que le plus léger examen vous convaincra que le bouquet est bien pour vous.

VIRGINIE, toujours piquée. Je ne me soucie pas d'en faire l'épreuve.

MARINOT. Qu'est-ce à dire? Faudra-t-il user de mon autorité maritale... et, le Code à la main, te faire accepter ce bouquet?

VIRGINIE. Mais c'est une tyrannie!

MARINOT, arrachant le bouquet des mains de Gustave et forçant Virginie à le prendre. Quand je te dis que je le veux... c'est que je le veux!

VIRGINIE, avec ironie. Après tout... des fleurs, on en accepte du premier venu...

GUSTAVE, avec intention. Mais il y a fleurs... et fleurs!

VIRGINIE, froissant le bouquet. Des roses, du jasmin, de l'héliotrope!... Cela ressemble à tous les bouquets possibles!

MARINOT. Tu n'es guère polie; celui-ci est magnifique!

VIRGINIE. Je ne fais cas que de l'intention.

GUSTAVE. Croyez que les miennes sont excellentes... (Avec intention.) et que ce bouquet en est un gage certain.

VIRGINIE. Un gage?... Jouons-nous donc aux jeux innocents?

GUSTAVE, souriant. Cela dépend de vous.

VIRGINIE, très-irritée. Monsieur!

MARINOT. Avez-vous juré de vous chamailler éternellement? Eh! mon Dieu! vous avez tout le temps... destinés comme vous l'êtes à passer la moitié de votre vie ensemble... la plus difficile : celle où l'on ne dort pas.

VIRGINIE. Alors, comme nous entrons dans l'autre moitié.. dans celle où l'on dort... vous me permettrez bien de vous congédier, Messieurs? D'ailleurs, j'ai la migraine. (A part.) C'est le seul moyen d'en finir.

MARINOT, regardant Adèle. Quant à moi, je ne me coucherai pas avant minuit. (Adèle lui fait signe qu'elle comprend, en faisant le geste de quelqu'un qui se propose de manger.) En attendant, je vais faire un tour à l'office. A ton service, Gustave!

GUSTAVE. Merci, je n'ai pas faim. (A part.) Il faut pourtant qu'elle sache que c'est ici même, ce soir...

VIRGINIE, cherchant à les congédier. Eh bien, Messieurs?

MARINOT. Un instant, que diable! (A Gustave.) Du macaroni, de la polenta! L'eau ne t'en vient-elle pas à la bouche?

GUSTAVE, préoccupé. Au fait, elle trouvera nécessairement... (Il indique le billet.) Et, grâce à ce passe-partout que j'ai su dérober... (Il le montre.)

VIRGINIE. Encore une fois, Messieurs...

MARINOT, à Gustave. Nous arroserons le tout d'une bouteille de lacrymachristi!

GUSTAVE. Je ne le puis, vous dis-je?

VIRGINIE, avec ironie, à Marinot. Ne le retenez pas... Ne voyez-vous pas que c'est très-sérieux. (A part, avec colère.) Il ne rentrera plus ici!

Air : *Spectacle à la cour.*

Bonsoir, Messieurs, sans façon je vous laisse,
Car le sommeil seul, hélas peut guérir,
En ce moment, la douleur qui m'oppresse,
Et je m'en vais essayer de dormir.

MARINOT.

Bien raisonné, rentre chez toi, va vite,
Crainte de pis, te fourrer dans ton lit.

GUSTAVE, à part.

J'augure mieux de mon autre visite.

MARINOT, à part.

J'espère bien trouver la pie au nid!

ENSEMBLE.

MARINOT.

Bichette, adieu, sans regret, je te laisse;
Car le sommeil saura bientôt guérir
Cette douleur, qui, dans l'instant, t'oppresse :
Pour la migraine, il faut surtout dormir.

VIRGINIE.

Bonsoir, Messieurs, sans façon je vous laisse,
Car le sommeil, etc.

GUSTAVE.

Madame, adieu, sans façon, je vous laisse.
(A part, montrant le passe-partout au public.)
Oui, sans regret je puis y consentir.
(A Virginie.)
Car ce bouquet, croyez-en ma promesse,
Vous guérira... veuillez donc le sentir.

SCÈNE XIV.

VIRGINIE, ADÈLE.

VIRGINIE, à part. Très-bien, jouissez de votre reste, M. Gustave; faites l'agréable pour la dernière fois, avec moi, du moins!.. (Haut.) Et quant à vous, Mademoiselle, dès que votre lit sera fait, vous vous coucherez.

ADÈLE, qui fait des cuisards. Oui, Madame.

VIRGINIE, avec ironie. Vous avez tant travaillé!.. vous devez avoir sommeil?

ADÈLE. Oh! non; pas encore.

VIRGINIE. C'est égal, ça viendra.

ADÈLE. Oui, Madame.

VIRGINIE, riant. Et fermons bien les portes, de peur des revenants... D'abord, celle de la chambre de mon fils... (Elle donne deux tours de clef et la retire.) Puis, celle-ci, qui donne sur l'escalier dérobé! (Elle en fait autant à la petite porte placée à gauche, et tire aussi la clef de la serrure.)

ADÈLE, vivement. Oh! pas la petite porte!

VIRGINIE. Pas la petite porte?.. Et pour quel motif?

ADÈLE. Parce que...

VIRGINIE, un peu impatientée. Une autre raison, s'il vous plaît?

ADÈLE, hésitant. C'est que M. Marinot...

VIRGINIE. Eh bien, M. Marinot?

ADÈLE. M'a défendu de dire qu'il viendrait... qu'il viendrait manger des gaufres avec moi.

VIRGINIE. Des gaufres!.. pendant la nuit!

ADÈLE. A minuit!

VIRGINIE C'est une indignité!

ADÈLE. N'allez pas lui raconter, au moins.. Il me battrait peut-être!..

VIRGINIE. J'ai mieux à faire!.. soyez tranquille! Ah! le mariage vous pèse... votre femme vous fatigue.. et vous voulez faire porter à d'autres des chaînes qui vous semblent trop lourdes, à vous, M. Marinot? Oh! ce sont de merveilleux projets, il faut en convenir, même pour un négociant en huiles, même pour un mari... à bonnet de coton!

ADÈLE, froidement. Fermez la porte, et ne vous fâchez pas!..

VIRGINIE. Elle a raison!.. Oui, conservons mon sang-froid!.. Une pareille conduite ne saurait blesser mon amour-propre et ne mérite que mon dédain!.. C'est cela! (A Adèle.) Vous coucherez dans cette chambre qui est la mienne. (Elle la lui montre.)

ADÈLE. Oui, Madame.

VIRGINIE. Elle n'a de communication qu'avec cette pièce; nous verrons s'il osera... Chut! je crois entendre... Déjà!... Quel empressement!.. On voit bien qu'il ne s'agit pas de sa femme!.. Vite, vite, dépêchez-vous!.. (Elle pousse Adèle dans sa chambre.) Elle n'en finira pas. (Elle ferme la porte, et éteint vivement la lumière.—Nuit.)

SCÈNE XV.

VIRGINIE, GUSTAVE, puis MARINOT.

(A la fin de la scène, on entend ouvrir avec quelque peine la petite porte fermée à double tour.)

VIRGINIE, à part. Le voici!... Contenons-nous... jusqu'à ce qu'il soit bien enferré.

GUSTAVE, à demi-voix, après s'être débarrassé de son paletot. Il pleut à verse, et l'on n'y voit goutte!... Aucun bruit... Quelque mouche l'aurait-elle encore piquée et refuserait-elle de se rendre au premier rendez-vous que je lui ai demandé?

VIRGINIE, à part. Il n'avance pas. . Aurait-il des remords?

GUSTAVE, à part. Il me semble... (A demi-voix.) Pssit!.. Est-ce vous?

VIRGINIE. Comme il adoucit sa voix, l'indigne!.. (A demi-voix.) Oui, je vous attendais.

GUSTAVE, *à part.* Elle m'attendait!.. Elle a lu mon billet! Elle n'est plus en colère!

VIRGINIE. Par ici, à gauche... Approchez donc!

GUSTAVE. Décidément, le baromètre est au beau!

VIRGINIE. Savez-vous pourtant que c'est mal ce que vous faites là; vous, un homme marié!

GUSTAVE. Un homme marié!

VIRGINIE. Et que vous êtes fort heureux que madame Marinot ne se doute pas...

GUSTAVE, *à part.* Que signifie?

VIRGINIE, *se radoucissant de plus en plus.* Approchez donc... Est-ce que vous avez peur?.. Ne suis-je donc plus votre Adèle?

GUSTAVE, *à part.* Adèle!.. Je m'y perds!

VIRGINIE. Que faut-il faire pour vous rassurer, mon petit monsieur Marinot?

GUSTAVE, *à part.* M. Marinot!.. C'est ça, elle me prend pour son mari!... La coquette!.. je suis joué! (*A demi-voix.*) Mais cela ne se passera pas ainsi!

VIRGINIE, *à part.* Il contrefait sa voix!.. (*Haut et tendrement.*) Voulez-vous ma main?... Tenez, la voilà! (*Elle prend la main de Gustave.*)

GUSTAVE, *à demi-voix.* Dieu! quelle peau satinée! (*A part.*) Gustave ou Marinot, ma foi! je vogue à pleines voiles!

Air : Ce que j'éprouve en vous voyant.

Sur l'honneur, je suis trop heureux!
Quel joli bras, ici, je presse!..
Votre cœur, j'en fais la promesse,
Sera seul l'objet de mes vœux!..
Est l'unique objet de mes vœux!
(*A part.*)
Elle se tait, pas de colère!
Prenons alors, et sans détour,
De sa taille le fin contour...

VIRGINIE, *à part.*

Ah! malgré moi, laissons le faire
Il paiera tout ça quelque jour!

DEUXIÈME COUPLET.

GUSTAVE.

Mais rester en si bon chemin
Ne serait pas d'une âme tendre,
Rien qu'un baiser! puis-je le prendre?

VIRGINIE.

Un baiser?

GUSTAVE.

Oh! sur votre main!
(*Il embrasse sa main qu'elle retire.*)
Un seul baiser sur votre main.

VIRGINIE, *à part.*

D'où vient ce trouble involontaire?

GUSTAVE.

Que cette joue ait à son tour
Le doux tribut de mon amour!
(*Il l'embrasse.*)

VIRGINIE, *à part.*

Ah! le traître, laissons-le faire;
Il paiera tout ça quelque jour!

GUSTAVE. Encore!... (*Il veut de nouveau embrasser Virginie, qui se retire.*)

VIRGINIE, *à part, et avec colère.* Encore!.. Le moment n'est que trop venu de le démasquer!

MARINOT, *en dehors, à voix basse, à la petite porte.* Adèle!.. Adèle!..

VIRGINIE. Ciel!

GUSTAVE. Le mari!

MARINOT. Je t'ai entendue!.. Ouvre-moi, j'apporte des gaufres.

VIRGINIE. Est-ce un rêve?

GUSTAVE. Que faire?..

MARINOT. Tu ne réponds pas!.. Je vais passer par la grande porte, je suis à toi dans un moment.

VIRGINIE, *à Gustave.* Mais qui donc êtes-vous, Monsieur?

GUSTAVE, *tendrement.* N'avez-vous pas reconnu la voix de Gustave?

VIRGINIE. Gustave! grand Dieu!

GUSTAVE. Ne le saviez-vous pas?... (*On entend alors frapper à la porte qui fait face à celle de Virginie.*)

MARINOT, *en dehors, au fond.* Me voici! me voici!... Quel tintamarre!

VIRGINIE. Que devenir?... Sauvons-nous!... (*Elle entre; Gustave la suit.*)

SCÈNE XVI.

MARINOT, *dans le salon;* JEANNETON, *en dehors;* VIRGINIE, GUSTAVE *et* ADÈLE, *dans la chambre; mais on n'aperçoit que Gustave.*

MARINOT, *entrant par le fond, un flambeau à la main.* Plus personne! Elle se sera effarouchée... Mais, qui frappe donc ainsi?

JEANNETON, *en dehors, frappant toujours.* Madame! Monsieur! ouvrez-moi donc!

GUSTAVE. La voix de Jeanneton!

MARINOT. Comment, c'est toi, Juanita? Pourquoi ne viens-tu pas?... (*A part.*) Où diable est cette petite?

JEANNETON. Mais je suis enfermée; ouvrez-moi donc!

MARINOT. Impossible!... la clef n'y est pas!

JEANNETON. Par exemple!... C'est Madame qui a fermé la porte et qui a pris la clef.

MARINOT. Ma femme!... Où est-elle donc?

JEANNETON. Dame! elle était là tout à l'heure, et j'ai cru que vous étiez avec elle, car j'ai reconnu une voix d'homme, et j'ai entendu qu'on s'embrassait.

MARINOT. Comment! qu'on s'embrassait?

GUSTAVE. La bavarde!

JEANNETON. Et plusieurs fois encore!

MARINOT, *ému.* Qu'est-ce que ça signifie?

JEANNETON. Puisque vous ne pouvez pas m'ouvrir, je vais faire le tour par le petit escalier.

MARINOT, *seul.* Elle me donne des frayeurs cette Juan... Jeanneton.. Non, ma parole d'honneur, si je n'étais pas certain que Gustave a quitté mon domicile depuis longtemps... si, moi-même, je n'avais pas fermé la porte sur lui...

GUSTAVE. Ça ne suffit pas toujours!

MARINOT.

Air : C'était Renaud de Montauban.
L'horrible doute où me voilà :
Suis-je étourdi? suis-je tombé des nues?
Oui, par la tête, il me trotte déjà
Des visions, des visions... tortues!
Comme à Venise, au doge qui portait
Juste mon nom.. grands dieux! pourrait-on mettre
A mon chevet, une effroyable lettre,
La troisième de l'alphabet!

Allons donc, Marinot, tu me fais pitié!... Peut-on être poule mouillée à ce point-là!

SCENE XVII.

LES MÊMES, BERNARDIN.

(*Il se mouche très-fort avant d'entrer.*)

MARINOT. Bernardin à cette heure!

GUSTAVE. Mon oncle aussi!

MARINOT. Quel vent le pousse donc?

BERNARDIN. Il y a des rébus plus difficiles à deviner... Mon neveu n'étant pas rentré...

MARINOT. Ton neveu n'est pas rentré?... (*A part.*) J'ai de légers éblouissements!

BERNARDIN. Fais donc l'étonné!.. Il me semble que tu dois le savoir mieux que personne.

MARINOT. Moi?...

BERNARDIN. Lorsqu'il n'est pas chez lui, où peut-il être? si ce n'est chez toi?

GUSTAVE. Ça se complique!

MARINOT, *s'efforçant de rire.* Chez moi!... Allons, tu veux plaisanter?

BERNARDIN, *ricanant.* Pas le moins du monde... Puisque, grâce à mons Gustave, inquiet de ne pas recevoir des nouvelles d'Adèle avant de m'endormir, moi, si méthodique, j'ai dérogé à mes habitudes, et ne suis pas entre mes draps à cette heure indue.

MARINOT, *tirant sa montre.* Minuit un quart, c'est vrai.

BERNARDIN. C'est aussi pousser trop loin l'obéissance à mes ordres!... Que Gustave reste ici tout le jour... rien de mieux, à présent!.. Qu'il s'y installe tous les soirs... à merveille!.. Mais, en conscience, là... ce n'est pas convenable, ce n'est pas décent, maintenant que sa prétendue...

MARINOT. Que me chantes-tu là?... Il s'agit bien de sa prétendue, vraiment, mais de...

BERNARDIN. De qui donc?...

MARINOT, *un peu troublé.* De... de personne, mon cher. (*Au public.*) Ne me trahissez pas!... (*A Bernardin.*) Ta cervelle a-t-elle déménagé?... Nous ne sommes pas au quinze, pourtant!... Faut-il que je te certifie, sur papier timbré, qu'il n'y a pas plus de Gustave ici que dans le creux de ma main?

BERNARDIN, *apercevant le paletot que Gustave a posé en entrant.* Corbleu! il y a au moins son paletot, car le voici.

GUSTAVE. Aie! aie!...

MARINOT. Son paletot! (*Après l'avoir examiné.*) C'est bien lui... Je reconnais ce [illegible] fourrure à demi usé!

GUSTAVE. Au diable sa mémoire! (*Il renverse une chaise.*)

MARINOT. Quel est ce bruit?

BERNARDIN. Il paraît qu'on n'est pas encore couché chez ta femme... C'est sans doute Adèle, que je ne vois pas ici?

MARINOT, avec anxiété d'abord, puis s'échauffant progressivement. Nous allons le savoir!... (A part.) Ce diable de paletot!... (Il frappe.) Ouvre la porte, Ninie, c'est moi... (Il frappe encore.) C'est moi, te dis-je, Claude Marinot, ta petite rate... (A part.) Cette absence de Gustave!...

BERNARDIN. Pas de réponse!

VIRGINIE, suivie d'Adèle qui se retire immédiatement, a paru quelques secondes auparavant. Que faire?

MARINOT, à part. Ces... (Il donne dans l'air deux ou trois baisers.) me reviennent à présent!... (Haut.) Je te prie d'ouvrir... je t'invite à ouvrir... je t'ordonne d'ouvrir. (A part, se frottant les oreilles.) Sac à papier! le carillon qui recommence!

BERNARDIN. Pas de réponse!

MARINOT, après avoir frappé à coups redoublés. Répondez-moi, Madame, ou je crochette la porte... ou je l'enfonce... ou j'envoie chercher le commissaire de police!.. (Un moment de silence, puis on entend tirer un verrou en dedans.) Enfin!.. (Virginie paraît.)

SCÈNE XVIII

LES PRÉCÉDENTS, VIRGINIE.

VIRGINIE, bas, à la cantonade. Soyez tranquille, j'arrangerai tout.

MARINOT, élevant la voix. Madame!

VIRGINIE, froidement. Prenez donc garde, Monsieur, pas tant de bruit. Il peut passer une patrouille.

MARINOT. Je veux crier, moi!... Et, d'abord, il faut que je m'assure... (Il va du côté de la chambre de Virginie.)

VIRGINIE, l'arrêtant. Arrêtez!

MARINOT. Expliquez-vous, alors?.. Ce paletot, qui n'était pas ici il y a deux heures, pourquoi s'y trouve-t-il maintenant?

VIRGINIE, embarrassée. Par une raison bien simple, bien innocente... (A part.) Que lui dire?

MARINOT. Eh bien?

GUSTAVE. Elle ne s'en tirera jamais!

VIRGINIE, à part. Oui... c'est le seul moyen!... (Haut.) Apparemment parce que son propriétaire l'y a déposé.

MARINOT. Vous avouez donc, coupable épouse? Et il ne me reste plus... (Il se dirige vers la chambre de Virginie.

SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENTS, GUSTAVE.

GUSTAVE, à part. Pas moyen d'éviter... (Haut.) Calmez-vous, Monsieur!

MARINOT. Gustave! Des sels!... de l'eau de Cologne!... mes jambes se dérobent!... (Il est sur le point de tomber.)

BERNARDIN. Qu'est-ce que je disais? Je l'aurais parié, moi qui ne parie jamais, de peur de perdre!

MARINOT, à Gustave. Monsieur, ça ne peut pas se passer ainsi.

GUSTAVE. Comme vous le désirerez... Rappelez-vous, seulement, que c'est vous-même qui avez voulu que je fusse... et j'étais... j'étais le cavalier servant de Madame, parbleu!

MARINOT. Halte-là! polisson!... c'était pendant le jour que je t'avais institué près de ma femme! Là... le reste du temps n'a jamais fait partie de tes attributions, *per Bacco!*

BERNARDIN. Je reste stupéfait!

VIRGINIE. Croyez bien que les apparences seules..

MARINOT. Les apparences!... Pour qui me prend-on? N'y a-t-il plus qu'à me mettre en bocal? Des apparences! quand je trouve mon am... mon ennemi Gustave... (Tirant sa montre.) chez moi, à une pareille heure!... Quand Jean... Jeanneton a entendu des choses que ma pudeur me permet à peine de nommer!.. quand, en un mot, de criminels... (Il donne dans l'air deux ou trois baisers.) ont été donnés! Ah! vous appelez cela des apparences?

VIRGINIE, froidement. Sans doute!

MARINOT, à part. Parole sacrée, son assurance me confond! (Haut, après s'être assis.) J'attends votre justification, Madame!

VIRGINIE, à part. M'y voilà! (Haut, avec ironie.) Vous me faites pitié!..

MARINOT, en colère. Vous me faites bien autre chose, vous!

VIRGINIE. Un baiser, dites-vous, a été donné par M. Gustave?

MARINOT. Multipliez l'unité, s'il vous plaît?

VIRGINIE. Qu'est-ce que cela vous fait?

Air de FAVART.

Bon! la question est parfaite!
Je dois alors, sans être ébouriffé
Souffrir qu'un autre se permette...
(Il fait le geste d'embrasser.)
Allons, c'est trop fort de café!

VIRGINIE.

Votre esprit faussement raisonne;
Car ce baiser, il se pourrait, je crois,
Lorsqu'un autre que vous le donne,
Qu'il fût reçu par une autre que moi.
Ne se peut-il, quand un autre le donne
Qu'il soit reçu par une autre que moi?
(Adèle paraît.)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, ADÈLE, puis JEANNETON.

MARINOT. Mais, alors, qui donc a reçu ce... ces?...

VIRGINIE, allant chercher Adèle. Eh! mon Dieu!... ne le devinez-vous pas à la rougeur et à l'air embarrassé de la coupable? (La figure d'Adèle n'exprime aucune altération.)

JEANNETON, entrant. Tiens, tout ce monde!

BERNARDIN. Adèle!... Qui s'en serait douté?...

MARINOT. Quoi! c'était... (A part.) Quelle vénette j'ai eue!

VIRGINIE, vivement. Ces jeunes gens m'ont tout expliqué... tout raconté... (A part, à son mari.) Même l'histoire des gaufres!..

MARINOT. Des gaufres? Je ne sais pas!... (A part.) Je voudrais être à Carcassonne! (Il tire son mouchoir et fait tomber trois ou quatre gaufres qui roulent par terre. Tout le monde rit. Adèle se précipite sur une gaufre et la mange.) Allons, j'ai fait une... brioche! (A Gustave.) Eh bien, mon cher, puisqu'il le faut.. épouse donc!

GUSTAVE. Un moment! je...

VIRGINIE, bas, à Gustave. Voulez-vous me compromettre?

GUSTAVE, à part. Puisqu'il le faut... (Haut.) Madame vous a dit la vérité.

MARINOT. Vivat!

BERNARDIN. Je savais bien qu'avec de l'entêtement j'en viendrais à bout!

VIRGINIE, bas à Gustave. Monsieur Gustave, je n'oublierai pas ce sacrifice. (A part, avec résolution.) Mais je ne le reverrai de ma vie!

MARINOT. Eclairez, Jeanneton.

JEANNETON, riant. Juanita, Monsieur!

MARINOT. Je dis bien, Jeanneton... (Au public.) Toute réflexion faite... je renonce à une mode exotique qui pourrait, peut-être, présenter des inconvénients... avec une Parisienne!

Air du *Charlatanisme*.

En vain, l'on veut, de par la loi,
Du cumul défendre l'usage;
De cette défense-là, moi,
Je me moque... dans mon ménage.
Laissez-moi vivre seulement,
Et je vous jure, sur mon âme!
Dès aujourd'hui, d'être l'amant,
D'être le cavalier servant,
D'être enfin, l'époux de ma femme;
De cumuler près de ma femme.

(Pendant le couplet, Jeanneton a éclairé Bernardin, Gustave et Adèle qui sortent, et lorsque Marinot a terminé son chant, il va près de sa femme et lui baise la main.)

FIN.

Lagny. — Typographie de A. Varigault et Cie.